

L'Auditoire 194 / Décembre 2009

Culture

Théâtre, jeunesse et helvétisme

Mettre en place un échange théâtral entre la Suisse alémanique et la Suisse romande, tout en visant un public de gymnasiens : tel est le pari du label de production TransHelvetia.

Faire circuler la culture en Suisse, c'est important. La faire circuler auprès des jeunes, aussi.

TransHelvetia s'est emparé de ces deux poncifs pour en tirer une aventure bien vivante. L'idée : produire des créations attrayantes et fraîches, montées par des metteurs en scène réputés et jouées par des comédiens ayant tout juste achevé leur formation. Et les proposer à des classes des deux côtés de la barrière de röstli. Les pièces, créées alternativement à Lausanne et à Zurich, tournent ensuite dans toute la Suisse et font ainsi découvrir textes classiques et théâtre contemporain aux jeunes – et aux autres, qui ne peuvent qu'en profiter eux aussi.

Faire circuler sans mélanger

Pour René Zahnd, codirecteur du Théâtre de Vidy, le projet TransHelvetia, qu'il a initié, part de la difficulté de communiquer à l'intérieur d'un même pays et de l'envie d'en faire circuler les œuvres. Pas de prétention cependant à mélanger les cultures : les pièces sont soit romandes, soit suisse alémaniques et ne sont pas surtitrées, à la déception de certains. « Le but est de faire voyager du théâtre dans une langue nationale. Des surtitres dénatureraient le projet », affirme Zahnd.

Le « parcours Vita » de TransHelvetia

En pratique, le projet TransHelvetia rencontre quelques difficultés lorsqu'il s'agit de susciter l'investissement des enseignants à venir voir des pièces en « langue étrangère » avec leurs classes. Pour faciliter les accès, TransHelvetia met à disposition des profs des dossiers pédagogiques avec des informations sur la pièce ainsi que des notes d'intention sur la mise en scène. Surtout, et sur la proposition au départ de comédiens enthousiasmés par les réactions de leur jeune public, des rencontres avec les artistes (pas beaucoup moins jeunes que ledit public) peuvent être organisées. Une animation d'autant plus importante qu'il s'agit pour beaucoup d'élèves d'un premier contact avec le monde du théâtre – contact qui peut les intéresser, remarque René Zahnd, davantage que ne l'auraient pensé certains de leurs enseignants.

Une autre difficulté réside dans le choix des pièces, effectué par TransHelvetia en discussion avec le metteur en scène. « Il s'agit de contenter à la fois les écoles et les metteurs en scène, ce qui n'est parfois pas évident », souligne Corinne Arter, cheffe de projet de TransHelvetia. Ces choix, précise René Zahnd, s'effectuent en partenariat avec le metteur en scène et les fondations mécènes – la Fondation Binding, la Fondation Ernst Göhner et la Fondation de Famille Sandoz. Dans tous les

cas, les choix se portent avant tout sur des classiques, comme Büchner et Marivaux, ou encore Goethe et Ramuz pour les productions 2009-2010.

TransHelvetia a aussi dû contourner des obstacles structurels. Le fonctionnement des théâtres germanophones, auxquels les troupes sont rattachées à l'année, ne permet pas en principe à leurs spectacles de tourner. Le dépassement de ces contraintes fait de TransHelvetia un projet particulier dans le monde helvétique.

Bien que ce soit donc « un combat permanent », surtout pour convaincre les écoles de venir voir la pièce ou de l'accueillir, le bilan que tire René Zahnd est positif. « Des milliers de jeunes ont déjà été touchés. Ce n'est rien par rapport à la télévision, mais ça a un sens symbolique dont je suis profondément convaincu. »

Garantie fraîcheur

Le cadre de TransHelvetia, dont les contraintes sont donc la « fraîcheur » du metteur en scène et des acteurs, un certain potentiel de mobilité, ainsi qu'une durée limitée du spectacle et une charge dynamique capable de convaincre les ados récalcitrants, est en fait une stimulation intéressante faite au théâtre, qui semble avoir beaucoup à y gagner. Les projets de TransHelvetia sont aussi suivis avec ravissement par un plus large public. Tout spectateur n'est-il pas d'abord un grand enfant/ado qu'il s'agit d'accrocher ?

Camille Luscher
Delphine Abrecht

Toi partout, au théâtre de Vidy à Lausanne jusqu'au 5 février 2010. Puis en tournée à travers la Suisse. Plus d'infos : www.transhelvetia.ch

mardi 26 janvier 2010

« Toi partout »

La prochaine production de TransHelvetia, mise en scène par l'excellent Denis Maillefer, s'articulera autour de C.-F. Ramuz. À partir de deux nouvelles, Salutation paysanne et L'amour de la fille et du garçon, il s'agira de faire sentir, dans la simplicité, la richesse des mots « virtuoses et charnels » du poète lausannois, que la réputation établie d'écrivain du terroir fait peut-être méconnaître.

« Peu de textes disent à ce point l'éblouissement un peu absurde de la rencontre amoureuse », assure Denis Maillefer. Son but n'est pas de calibrer spécialement le spectacle pour un public d'adolescents : « On va faire le spectacle qu'on a envie de faire, mais je le souhaite assez live et facile d'accès. Il y a beaucoup de son, des projections vidéo, un peu d'impro et un contact des comédiens avec le public – ce qui aide toujours à faire passer des choses ». Faire découvrir un texte qui parle délicatement d'amour « à l'heure où la pornographie est la norme », ainsi qu'un théâtre jeune qui s'éloigne du théâtre d'interprétation classique : telles sont les ambitions de ce projet à venir.